

Semaine de l'environnement et du développement durable



2 Le développement durable : un concept à la mode



3 Le commerce équitable



4 Que mangeons-nous vraiment?

5 L'alimentation biologique



7 La faune en péril



9 La forêt boréale : une forêt ancienne

10 Dis-moi ce que tu flush, je te dirai ce que tu coupes



11 Le transport écologique

14 Le tourisme responsable, un choix écologique



18 Le recyclage



22 Les vers, vos nouveaux amis



26 Consommez! Mais soyez responsable.



28 Évènements à surveiller



29 Sur le Web...

Le développement durable un concept à la mode

Le développement durable est à la mode. On l'emploie à toutes les sauces: ONGs, entreprises, institutions publiques et privées. Le gouvernement en a même fait le nom d'un de ses ministères et l'Université de Montréal lui a consacré en entier son dernier numéro de la revue DIRE. Il semble que le développement durable séduit le public en jeune premier. Éssoufflés et ridés, les classiques "vert" et "écologique" sont déclassés. Out. Mais que se cache-t-il derrière ce concept dont on abuse largement? Y a-t-il un contenu intéressant en plus du contenant, ou est-ce encore une de ces modes éphémères qui apparaissent et disparaissent sans préavis au goût des médias et de l'industrie?

En bons théoriciens, examinons la définition du développement durable, telle qu'adoptée par le gouvernement québécois. Développement durable: " Processus continu d'amélioration des conditions d'existence des populations actuelles qui ne compromet pas la capacité des générations futures de faire de même et qui intègre harmonieusement les dimensions environnementale, sociale et économique du développement". Wow. **Intégrer harmonieusement les dimensions environnementale, sociale et économique du développement.** Vous n'êtes pas en train de lire une déclaration d'un groupe de retraités Flower powers des années 70's. Vous avez devant vous une définition acceptée par l'Assemblée nationale. Impressionnant. Enfin un concept qui permet à tous de travailler main dans la main. Voilà la raison de sa popularité. Finies les guerres de clochers entre environnementalistes et industriels. Le développement durable est la clé qui permet de militer pour un environnement sain ou d'étudier aux HEC sans se faire traiter de grano ou de sale capitaliste. On ne parle plus seulement de protection de l'environnement, de droit des travailleurs, ou encore d'amélioration de méthodes de production. On les intègre en un seul et même concept. Eureka. Développement durable est synonyme de compromis. Il flatte l'électorat et ne peut déplaire aux altermondialistes. En fait, personne ne peut être contre, à moins d'être dans une secte qui refuse catégoriquement toute forme de progrès, de n'avoir rien compris ou d'être franchement de mauvaise foi. Une mine d'or pour la pub et le marketing.



Vous vous doutez que cette idée géniale inspire à l'abus. Parfois, l'expression "développement durable" est aux discours politiques ce que le fond de teint est à la crise d'acnée. De loin, ça fait beau, mais si on regarde de plus près, on a souvent de drôles de surprise... Heureusement, l'être humain est un être de raison (du moins... parfois) et se doit de rester critique et de s'informer. D'où l'idée d'une semaine de l'environnement et du développement durable à la Faculté de médecine vétérinaire. Car vétérinaires, techniciens en santé animale ou autre, nous sommes avant tout des citoyens, des électeurs, et surtout des consommateurs. Des consomm'acteurs, comme dirait Laure Waridel, co-fondatrice d'Équiterre.

Le développement durable a-t-il un avenir? La question reste en suspens. Le Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal se la pose également au sein d'un colloque présenté du 24 au 26 mai 2006. Vous trouverez le lien à la fin de ce document.

Vous lirez dans ce qui suit des articles qui couvrent différents aspects du développement durable. Tous ont été écrits par des étudiants qui font partie du comité UNITERRA de la FMV. J'espère qu'ils vous en apprendront autant qu'à moi et qu'ils vous inspireront à changer quelques-unes de vos habitudes!

Cécile Aenishaenslin

Le commerce équitable

Par Kantuta Moran

Le commerce équitable fait l'objet d'une attention croissante auprès des consommateurs intéressés d'encourager des méthodes d'exploitation plus durables et respectueuses. Cette forme de commerce alternative comprend plus de 800 000 producteurs et artisans, dans plus de 50 pays à travers le monde. L'organisme Transfair Canada (www.transfair.ca) a été mis sur pied afin de coordonner et de tenter d'uniformiser le processus de certification équitable. Il vérifie l'application des critères du commerce équitable qui seront décrit ci-dessous. Il appose son unique logo sur les produits certifiés équitables et permet d'éliminer les sources de confusion. Au Canada, les produits certifiés équitables sont le café, le thé, le sucre, le cacao, le chocolat, la confection des ballons de soccer, les bananes et le riz. Voici les critères du commerce équitable :



1. Un **commerce direct** : Le produit est acheté par l'importateur du Nord directement de la coopérative ou de l'association de producteurs du Sud sans intermédiaire.
2. Un **juste prix** : Le produit est acheté à un prix stable et constant, souvent de 2 à 3 fois supérieur à celui du marché conventionnel. Une prime supplémentaire est également versée pour les produits certifiés biologiques.
3. Un **engagement à long terme** : Lorsqu'il achète un produit, l'importateur s'engage à acheter plus de deux fois à la même coopérative ou association, de façon à leur assurer une certaine constance dans leur vente.
4. Un **accès au crédit** : Selon leur demande, les coopératives de producteurs du Sud peuvent emprunter à faible taux d'intérêt.
5. Une **organisation démocratique et transparente** : Les producteurs du Sud se regroupent en coopérative, gérée de façon démocratique et transparente.
6. La **protection de l'environnement** : La culture des produits utilise des méthodes d'agriculture durable et respectueuse de l'environnement. La majorité des coopératives équitables sont également certifiées biologiques.
7. Le **développement local communautaire** : Une partie des revenus sont réinvestis dans la communauté sous forme de développement local, pour la mise sur pied de projets liés à l'amélioration de la santé, de l'éducation, de l'environnement et de l'économie locale.

L'artisanat n'est pas certifié en tant que tel comme le sont les produits alimentaires, mais les associations, du Sud comme du Nord, qui appliquent les principes du commerce équitable sont membres de l'*International Fair Trade Association* (www.ifat.org) ou de la *Fair Trade Federation* (www.fairtradefederation.com). Vous pouvez vous procurer des produits équitables dans les boutiques Dix mille villages (www.tenthousandvillages.com) qui font la distribution de l'artisanat et quelques produits alimentaires par le biais de 200 boutiques au Canada et aux États-Unis.

Pour plus d'information visitez le site d'Équiterre (www.equiterre.org). Aussi, Équiterre met à votre disposition un répertoire de points de vente et de distribution des produits équitables au Québec. Vous n'avez qu'à visiter les sites suivants:

- ☎ <http://www.equiterre.org/equitable/achetez/>
- ☎ <http://www.equiterre.org/equitable/informer/>

Que mangeons-nous vraiment

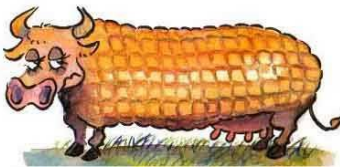
Situation des OGM dans nos assiettes

Par Marie-Ève Tremblay

Comme dans tous les domaines, l'industrie agroalimentaire est contrôlée par seulement quelques multinationales qui tendent à toujours s'élargir et à écraser les petits agriculteurs artisanaux. Dans l'idée de faire le plus d'argent le plus rapidement possible, ces multinationales ont implanté les organismes génétiquement modifiés (OGM) dans nos champs et nos étables. Ces plantes ont acquis de nouveaux gènes, par manipulation génétique, qui leur permettent de résister aux insectes, aux virus ou au gel, de tolérer un herbicide normalement toxique pour la plante et d'accélérer leur croissance.

BOUFFER DU MAÏS TRANSGÉNIQUE
EST-CE DANGEREUX ?

BÔF!



En dépit de leur rentabilité et leurs qualités, les risques encourus par la consommation d'OGM sont encore mal connus. Ce transfert de gènes amène la production de nouvelles protéines qui peuvent s'avérer allergènes ou toxiques. Une autre conséquence de la production d'aliments transgéniques est la pollution génétique. Elle consiste en l'apparition de mauvaises herbes résistantes, acquises par diffusion des gènes, qui nécessitent de plus grandes quantités et de plus fortes concentrations de produits chimiques pour les contrôler. De plus, on assiste à l'élimination d'insectes (ex : abeilles) et d'animaux bénéfiques. Il s'agit aussi d'une menace pour

l'agriculture biologique, car les cultures biologiques sont contaminées par les OGM en raison de la pollinisation par le vent. Également, en axant la production, par exemple, sur une seule sorte de pomme de terre ultra performante, c'est-à-dire la monoculture, on diminue la biodiversité. On en vient à des champs tous identiques et aseptisés.

Malgré les dangers au niveau de la santé humaine et de l'environnement qui n'ont pas été évalués à long terme, les gouvernements permettent quand même la culture d'aliments transgéniques et celle-ci ne cesse de s'étendre. Sans le savoir, des produits faits à partir d'aliments transgéniques envahissent nos tablettes. En effet, plus de 60% des produits retrouvés à l'épicerie en renferment. Le maïs, le soja, le coton et le canola sont les principales plantes modifiées génétiquement. Le pire dans tout cela, c'est qu'il n'y a aucun moyen de savoir quel aliment contient ou non des OGM; l'étiquetage est volontaire.

De notre côté, pour tenter de réduire notre consommation d'aliments transgéniques et être plus informé sur ce que l'on mange, nous pouvons consulter le guide des produits avec ou sans OGM fait par GreenPeace au site Internet suivant : <http://www.greenpeace.ca/guideogm/guideogm.pdf>. Si chacun de nous fait un effort pour changer ses habitudes alimentaires, nous verrons probablement notre santé et notre environnement en bénéficier. De plus, en encourageant les producteurs locaux et biologiques, nous délaissions les multinationales qui tendent à favoriser l'utilisation des OGM.



L'alimentation biologique

Par Marie-Pier Binette

Depuis de nombreuses années, l'agriculture n'a cessé de se développer pour rencontrer les besoins sans cesse grandissants des consommateurs. De nos jours, les entreprises agricoles ont souvent recours à divers pesticides, engrais chimiques, hormones de croissance et autres afin d'augmenter la productivité et donc, leurs profits. Par contre, ces pratiques peuvent avoir des impacts négatifs sur la qualité des sols, de l'eau et des aliments produits, ce qui occasionne certains effets néfastes sur la santé humaine et animale.

Une agriculture biologique représente une alternative à ces méthodes invasives; plus respectueuse de l'environnement, elle privilégie une sécurité alimentaire à long terme. Par définition, un produit biologique est issu d'une agriculture qui n'utilise pas de produits chimiques. L'agriculture biologique met de l'avant et se base sur les trois grands principes suivants :

- 1) Respect de la terre
- 2) Respect des animaux
- 3) Respect du consommateur

Pourquoi le bio?

Après des débuts modestes, les produits biologiques ont de plus en plus la cote auprès des consommateurs, même si seulement 1% de la surface agricole au Canada est utilisée à cette fin. Plusieurs épiceries ont leur coin « bio », et certaines vont jusqu'à se spécialiser dans le domaine. Mais pourquoi privilégier le bio?

L'agriculture biologique comporte certains avantages par rapport à l'agriculture dite industrielle. Tout d'abord, la culture bio préserve la qualité des sols, en privilégiant les engrais naturels et en misant sur la biodiversité. Au lieu de faire la guerre aux micro-organismes, insectes et végétaux se trouvant sur les terres cultivées, on travaille de concert avec eux pour préserver la qualité et la fertilité des sols. Ensuite, l'absence de pesticides et autres produits chimiques permet d'éviter la pollution des nappes phréatiques et des cours d'eau environnants. Finalement, choisir des aliments certifiés biologiques permet de s'assurer de la qualité des aliments que l'on consomme, qui seront alors exempts de produits chimiques de synthèse et de modifications génétiques.

L'élevage biologique

En général, quand on pense à l'alimentation bio, c'est surtout les fruits, légumes et céréales qui viennent à l'esprit. Toutefois, la viande biologique existe aussi! Les animaux élevés à cette fin sont nourris avec une alimentation biologique, exempte de farines animales. Par ailleurs, les élevages biologiques n'utilisent pas d'hormones de croissance et limitent l'utilisation des antibiotiques. La croissance est moins rapide, donc cela coûte plus cher aux producteurs qui doivent aussi vendre la viande plus chère aux consommateurs. L'animal bio est aussi logé en plein air ou dans un environnement lui procurant beaucoup d'espace et de lumière, tout cela afin qu'il puisse exprimer ses comportements naturels. L'élevage biologique combine donc le bien-être des animaux et le respect de l'environnement, ce qui est de plus en plus considéré par des

consommateurs avertis, prêts à payer plus cher pour une nourriture saine et non polluante...

Produire de la viande bio... tout un défi!

La viande biologique dont la production est la plus répandue et la plus développée est sans contredit le poulet. Cela s'explique en partie par le moins grand écart de prix qui existe entre le poulet bio et son équivalent traditionnel, si on compare la volaille au porc et au bœuf. Pour ces derniers, le prix de la viande bio peut être jusqu'à trois fois plus élevé par rapport à leurs homologues classiques. C'est pourquoi le poulet bio, plus populaire, est offert dans bien plus de points de vente que les viandes rouges biologiques.

Mais pourquoi cet écart?

Tout d'abord, la production biologique exige un élevage moins intensif. Production à petite échelle étant synonyme de profits plus maigres, le producteur de bœuf ou de porc biologique n'a d'autre choix que de demander plus pour sa viande, afin d'assurer la rentabilité de son entreprise. Mais le problème ne s'arrête pas là!

Le marché du bœuf bio représente encore aujourd'hui moins de 1% des ventes totales de bœuf en Amérique du Nord. Or, la demande plus limitée pour ce type de viande entraîne des pertes supplémentaires pour les producteurs. Le producteur se doit de développer lui-même les structures de distribution et de marketing pour ses produits, dans un contexte où les structures d'abattage et de transformation bio restent encore à parfaire¹. En outre, dû au long cycle de production des élevages porcins et bovins et au nombre limité d'animaux produits par l'élevage bio, le producteur ne peut fournir ses produits de façon constante et soutenue aux détaillants, qui sont donc moins enclins à s'en procurer. Finalement, alors que la plupart des parties comestibles de l'animal élevé de manière traditionnelle trouveront preneur, il est difficile pour un éleveur bio d'écouler à un prix satisfaisant l'entièreté de sa production, car qui voudra payer plus cher pour les parties moins nobles de la carcasse, lesquelles finissent habituellement en nourriture pour animaux de compagnie ou en saucisses?

Outre les problèmes liés au marché, le contexte même de nouveauté et d'avant-gardisme de ce type d'élevage entraîne parfois de véritables casse-tête pour les éleveurs qui désirent prendre le virage bio ; en tant que pionniers, ils se doivent de développer eux-mêmes plusieurs techniques, et de faire preuve de créativité pour faire fructifier une entreprise qui ne bénéficie pas pour se développer d'une marche à suivre déjà toute faite.

Malgré ces obstacles, il n'en reste pas moins que la viande biologique suscite un certain intérêt chez une partie grandissante du public et qu'un avenir prometteur semble se dessiner pour ce type d'élevage, qui en est encore à ses balbutiements.

¹ L'abattoir Ducharme de Saint-Alphonse de Granby est devenu, à la fin de 2003, le premier abattoir pour grands animaux et volaille certifié biologique au Québec.

LA FAUNE EN PÉRIL

Par Joëlle Quirion-Sicard

Au Canada on compte actuellement autour de 487 espèces de plantes et d'animaux en danger. Parmi celles-ci, 13 ont un statut très préoccupant. Entre autres, on y retrouve le vison de mer, petit mammifère à fourrure rousse, qui fait partie des animaux qui sont disparus du pays, mais aussi de la surface de la terre.

Le statut des espèces est classé selon 5 catégories:

- préoccupante
- menacée
- voie de disparition
- disparue du pays
- disparue



Les espèces entrent dans l'une ou l'autre de ces catégories pour diverses raisons telles la destruction de leur habitat, le commerce abusif, la présence d'espèces envahissantes, la pollution, les changements climatiques etc. Lorsque le statut d'une espèce devient préoccupant ou menacé, il importe d'agir le plus rapidement possible afin d'identifier les causes du déclin des populations. La vitesse à laquelle une espèce peut passer de menacée à disparue peut être surprenante!

Parmi les espèces récemment mises dans la catégorie préoccupante on retrouve l'ours blanc. Au Canada, on en compte 15 000 sur les 25 000 du monde. C'est surtout la population de la baie de Baffin qui est touchée, mais les autres populations sont aussi sous surveillance.

puisque les zones de banquises diminuent et la saison où elles sont présentes raccourcit.

L'espèce est aussi très sensible aux différents polluants qui sont transportés vers le nord par les vents et les courants marins.

Il est au sommet de la chaîne alimentaire et la bioaccumulation de produits toxiques comme les POP (polluants organiques persistants) dans l'organisme de l'animal peuvent être très toxiques.

L'ours polaire est un chasseur redoutable qui capture ses proies principalement en se déplaçant sur la banquise. Or, depuis 20 ans, 14 % de la masse de la banquise de la mer arctique a disparue. Il est donc une victime directe du réchauffement climatique

Observed sea ice September 1979



Observed sea ice September 2003



La situation de l'ours blanc est à surveiller. Certaines actions

peuvent être faites, comme la surveillance étroite des populations ainsi

que le contrôle de la pollution et de la chasse. Malheureusement, les conséquences précises et l'évolution temporelle liées au réchauffement de la planète sur l'Arctique restent difficiles à contrôler...

Pour de plus amples informations sur les différentes espèces en péril au Canada ou pour contribuer à sauvegarder l'ours blanc et les espèces sauvages de l'Arctique, vous pouvez consulter les adresses suivantes :

<https://secure.wwf.ca/FR/PolarBearCentral/>

http://www.ec.gc.ca/wild_f.html

http://unfccc.int/essential_background/feeling_the_heat/items/2918.php

<http://www.greenpeace.ca/f/campagnes/climat/index.php>

<http://atlas.gc.ca/site/francais/maps/climatechange/scenarios>

<http://www.ec.gc.ca/climate/home-f.html>

<http://www.greenfacts.org/fr/dossiers/changement-climatique/index.htm>



La forêt boréale : Une forêt ancienne

Par Joëlle Garand

Forêt ancienne, c'est le nom donné au dernier stade d'un écosystème. C'est-à-dire qu'une bonne partie de ses arbres ont atteint la longévité maximale, donc la grosseur maximale pour l'espèce. Facile alors d'imaginer toute l'importance écologique que peut avoir un tel système. Près des deux tiers des animaux et des plantes terrestres de notre planète vivent dans les forêts anciennes. Ces espaces ont aussi un rôle important de régulateur du climat en entreposant le carbone qui, dans l'atmosphère, contribue au réchauffement climatique. Déjà, près de 80% des forêts de peuplements anciens dans le monde ont été détruites. Et où se trouve la plupart des 20% restant ? Au Brésil, dans la forêt Amazonienne, dans la forêt sibérienne de Russie et...au Canada ! Vieille de plus de 10 000 ans et s'étendant de l'Alaska jusqu'au Labrador, la forêt boréale canadienne représente à elle seule 25% des forêts anciennes du globe.

Pourtant :

... à travers le monde, on coupe ou on détruit dix millions d'hectares de forêt ancienne chaque année. C'est l'équivalent de la **superficie d'un terrain de soccer à toutes les deux secondes**.

... les forêts anciennes ne représentent plus que **7 % de la superficie terrestre** de notre planète.

... l'industrie forestière continue de couper chaque année plus de 290 000 hectares de forêt au Québec, 185 000 hectares en Ontario et 67 000 hectares en Alberta. Cela signifie qu'une

superficie de forêt plus grande que l'Île-du-Prince-Édouard est perdue chaque année dans ces trois provinces.

Beaucoup trop?

C'est ce que le groupe *Aux Arbres Citoyens*, formé de quatre organismes écologistes québécois, tente de démontrer au gouvernement. Dans le cadre de la Stratégie québécoise sur les aires protégées, le gouvernement québécois s'était engagé à protéger 8% des forêts d'ici 2005. Où en sommes-nous maintenant? Seulement 3,4%. Très peu, surtout si l'on considère que la moyenne mondiale est de 12%. Connaissant toutes les richesses que contiennent nos forêts, ne valent-elles pas mieux? C'est justement le but de la campagne *On dort comme une bûche* visible un peu partout au Québec ces temps-ci. En ligne depuis février, *Ondortcommeunebuche.com* propose aux internautes d'ajouter leur voix à celle des autres 150 000 signataires de la pétition demandant au gouvernement une protection de 12% du territoire québécois. Si c'est aussi votre avis, exprimez-vous!

Pétition :

www.ondortcommeunebuche.com

En savoir plus :

<http://www.auxarbrescitoyens.com/>

<http://www.greenpeace.ca/f/campagnes/forets/>

Service canadien des forêts :

<http://www.atl.cfs.nrcan.gc.ca/OG/home-f.htm>

Dis-moi ce que tu flush, je te dirai ce que tu coupes

Par Joëlle Garand

Votre douillet postérieur a-t-il SA marque préférée de papier hygiénique ? Et votre conscience ? S'est-elle déjà demandée ce que représentait toute cette quantité de papier que nous envoyons aux toilettes chaque jour ? Et si c'était possible de faire le bonheur des deux ? Facile, il suffit de bien choisir et surtout de se renseigner avant d'acheter. Cherchez les paquets qui indiquent que le papier est fait à partir de fibres recyclées. Un bon outil pour faire son choix : le guide d'achat sur les papiers jetables publié par Greenpeace. Cette petite source d'information permet de mieux choisir son papier hygiénique, mouchoirs, serviettes et essuie-tout. On y classe toutes les marques en catégorie : vert/jaune/rouge. Pour être classé vert, la compagnie doit s'engager à utiliser une proportion élevée de fibres recyclées post-consommation et à maintenir une production propre et sans utilisation de chlore. Des exemples ? Les produits PC vert que l'on trouve chez Loblaws, Provigo et Maxi. Aussi, Cascades offre maintenant que des produits écologiques, ce qui ne l'empêche pas d'être le 4^e plus grand producteur en Amérique du Nord. Pensez-y, si chaque ménage canadien remplaçait 1 seul rouleau traditionnel par un rouleau recyclé, 47 962 arbres seraient sauvés ! Alors, rendez votre derrière écolo !

Venez chercher votre guide aux kiosques le 21 mars 12h au 1500

Où commander : www.greenpeace.ca/papiers/index.php



Non au publisac

Est-on obligé de recevoir de la publicité dans sa boîte aux lettres ?

Est-t-on obligé de voir s'accumuler des kg de papier gaspillé au seuil de sa porte ?

Ce n'est ni un devoir, ni une fatalité

Au contraire, en laissant faire cette folie du marketing en notre nom, nous sommes coupables d'accepter cette logique.

Le comité Uniterra vous propose d'inverser la tendance.

Un geste citoyen tout simple, une société qui progresse.

Un panneau / un autocollant sur ma boîte aux lettres, c'est le signe que je n'accepte plus qu'on coupe des arbres, blanchisse du papier, et plastifie des journaux que je ne lis même pas.



Merci à Bertrand Bouchard

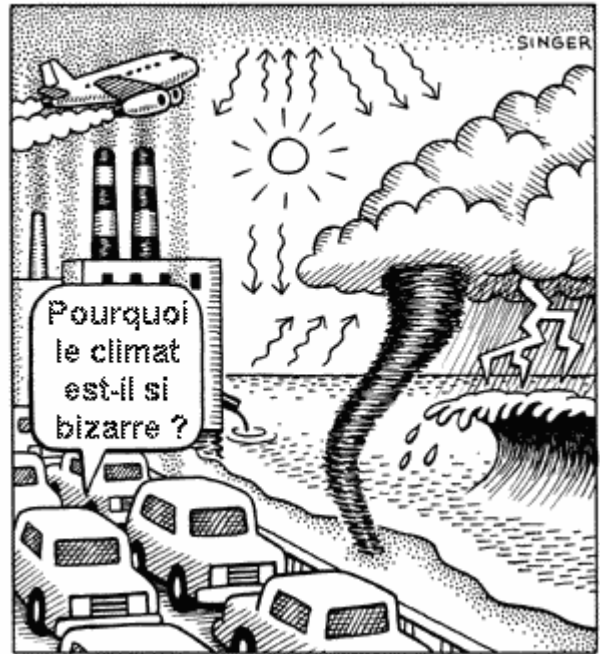
Le transport écologique

Par Hélène Massé

De plus en plus, on entend parler de voitures hybrides, électriques ou solaires mais n'y a-t-il pas d'autres méthodes plus accessibles en attendant l'essor de ces moyens de transport? Bien sûr que oui et souvent, malgré la disponibilité de ces moyens, on ne les utilise pas. Par manque d'information, par inconscience, par facilité ou tout simplement parce que... Je n'ai de leçon à donner à personne, moi-même il m'arrive, lorsque je suis en retard, de prendre ma voiture et de me rendre seule à l'école qui est pourtant à 10 minutes à pied de chez moi. Toutefois, puisque les transports produisent une bonne proportion des gaz à effet de serre et que chacun doit faire sa part, on se demande : quelles sont les alternatives à cette énorme pollution causée par les transports?

Bien sûr, on pourrait parler des avions qui sont beaucoup plus polluants malgré que malheureusement moins dispendieuses et plus rapides que le train et le bateau, ou encore du transport en commun dans lequel le Québec pourrait investir beaucoup plus qu'il ne le fait, mais il y a aussi des moyens à notre portée pour contribuer à diminuer la pollution causée par le transport. Voyons d'abord quelques statistiques :

RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE



Saviez-vous que...

- ...il y a 55 millions d'années, la Terre a connu une période de réchauffement extrême, au cours de laquelle des gaz à effet de serre se seraient échappés du sous-sol terrestre à un rythme ultra rapide: 10 000 ans (eh oui, à l'échelle géologique, c'est ultra rapide). Or, si la tendance se maintient, la même quantité, **émise par nos carburants fossiles**, aura été expédiée dans notre atmosphère en... 300 ans.

Réf. : Sur la voie rapide du réchauffement (Science Presse) 23 février 2006

- ... chaque automobile émet, dépendamment du modèle, entre 3.1 et 10 tonnes de gaz à effet de serre dans l'air à chaque année (basé sur une distance de 24,000 km par année).
- ... pour chaque 300 litres d'essence consommée, une tonne de CO₂ est émise dans l'atmosphère.
- ... dans l'air que l'on respire tous, il y a 30% plus de CO₂ aujourd'hui qu'il y en avait avant l'ère industrielle.

- ... selon le Programme des Nations unies pour l'environnement, près de 700 000 personnes sont mortes au cours des dix dernières années lors de catastrophes naturelles causées par les changements de climat.
- ... 60 millions de nouvelles voitures sont produites chaque année et ce nombre est en croissance constante.
- ...une motoneige émet, en une heure, autant de matières toxiques qu'une automobile pendant toute une année (20,000 kms).
- ... les experts estiment qu'environ 22 milliards de tonnes de CO2 sont rejetées dans l'atmosphère chaque année, à l'échelle de la planète.

À lui seul, le transport routier est à l'origine de plus de 40% des émissions de gaz à effet de serre générées au Québec. Les carburants fossiles combinés à des moteurs peu efficaces sont les grands responsables de cette situation. En effet, les moteurs à combustion ne brûlent qu'un faible pourcentage du carburant, ce qui signifie que la majeure partie de celui-ci se retrouve dispersé dans l'atmosphère que nous respirons. Concrètement, que pouvons-nous faire afin de diminuer notre contribution à ces statistiques? Voici quelques moyens :

- Passer au neutre lorsqu'on attend aux feux de circulation,
- Effectuer toute accélération le plus doucement possible,
- S'en tenir le plus possible aux limites de vitesse prescrites,
- Anticiper le trafic et les feux de circulation pour éviter des arrêts et des accélérations inutiles,
- Éteindre le moteur lorsqu'on attend quelqu'un ou qu'on entre quelque part (plus de 10 secondes),
- Mieux planifier ses sorties et optimiser ses trajets,
- Éviter d'utiliser le démarreur à distance trop longtemps à l'avance et, idéalement, ne pas faire installer de démarreur à distance,
- Éviter les heures de grande affluence lorsque vous faites vos commissions,
- Éviter de prendre la voiture si la course se fait bien à pied, à bicyclette ou en patins à roues alignées,
- Utiliser le transport en commun lorsque c'est possible (en plus, on peut profiter de ce temps pour étudier ou travailler au lieu d'avoir à conduire),

- Faire du covoiturage autant que possible (avouez qu'on est plusieurs par classe à habiter le même coin, ce ne serait donc vraiment pas difficile),
- Acheter des voitures moins énergivores,
- Autant que possible, éviter la possession de plus d'un véhicule par résidence.

Ref. : www.makisoft.net/eco-logique

Seulement à la faculté, si tout le monde se conscientisait un peu, on pourrait faire une différence. En effet, ne trouvez-vous pas qu'il est souvent difficile de se trouver une place de stationnement à la faculté? Pourtant, la population fréquentant l'école n'est pas très importante. Toujours faudrait-il que les gens qui habitent St-Hyacinthe (c'est-à-dire la majorité) viennent à pieds, en bicyclette ou du moins plusieurs dans une même voiture. Ce sont quelques-uns des moyens simples qui s'offrent à nous, et qui permettraient en plus de dégorger nos stationnements et de faire notre part pour l'environnement en diminuant l'apport de monoxyde de carbone que produisent nos voitures à tous les jours. En plus de contribuer à la cause de l'environnement, ces moyens peuvent nous faire économiser et nous aider à être en forme.

Donc, je ne sais pas pour vous mais moi, j'ai le goût de faire ma part, et ce dès maintenant!

Le tourisme responsable, UN CHOIX ÉTHIQUE!

Par Marie Lavoie

Depuis quelques années, les grandes agences de voyages font tout pour attirer les travailleurs stressés du Nord vers leurs "destinations du Sud". Leur stratégie est bien simple: des forfaits tout inclus à des prix étonnamment bas, pour quelques jours de détente dans des "paradis sur terre". Mais le paradis des uns est parfois l'enfer des autres... *(tiré du magazine protégez-vous)*

Une société des loisirs, c'est ce qui était visé... Serait-ce pour cela que, depuis le début des années 1990, l'industrie de la détente et du voyage vit ses plus beaux jours? En effet, le tourisme de masse représente aujourd'hui plus de 6 % du produit intérieur brut mondial. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg, puisque plusieurs experts s'entendent pour dire que d'ici 2020 le nombre de touristes qui exploreront le globe à la recherche de dépaysement devrait passer de 580 millions à... plus d'un milliard !!!



Leur destination? Les classiques Walt Disney World, Safari africain, Grand Canyon ou autres côtes de la Floride, mais aussi, les grands complexes hôteliers installés au milieu de paysages idylliques dans les pays en voie de développement, rendus de plus en plus accessibles pour les gens moins fortunés. L'attrait est d'ailleurs de taille (ça dépend pour qui!!): un confort à l'occidentale à un prix défiant toute concurrence. Voyage, hébergement, nourriture, alcool à volonté, télévision par satellite, air climatisé, connexion à Internet, activités sportives et épandage hebdomadaire d'insecticides inclus...vraiment parfait...

Cayo Coco ou Cayo Largo à Cuba, Cancun au Mexique, Punta Cana ou Puerto Plata en République Dominicaine... le choix des destinations ne manque pas. Et pour cause. Croulant sous leur dette nationale, souvent incapables financièrement ou politiquement de trouver leur place dans les échanges internationaux, plusieurs États des Caraïbes, d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud, d'Afrique ou encore d'Asie se sont lancés à toute allure dans la promotion aux pays du Nord d'une de leurs principales ressources, leurs charmes touristiques. Et quels charmes!! Un climat favorable, une nature riche et abondante et quasi inexplorée, d'immenses plages de sable fin bordant des mers chaudes et claires, des fruits exotiques à saveur intense et rafraîchissante... Leur objectif dans tout ça ? Attirer chez eux les très convoitées devises étrangères, mais aussi les investissements provenant du Nord nécessaires à leur développement économique.



La logique semble bonne, mais les résultats sont parfois très loin de ceux escomptés. Car derrière les lagons bleus et les sourires des vacanciers se cache souvent une tout autre réalité: celle du commerce international. Voyons ce qui en est. L'industrie touristique se caractérise en effet par une concentration des 20 principales compagnies (Thomas Cook et consorts), toutes originaires du Nord, qui se partagent le marché florissant du voyage. À force de pressions sur les gouvernements des pays en

émergence afin que soient libéralisés les échanges commerciaux et les investissements dans le domaine du service, ces compagnies jouissent aujourd'hui, grâce au fameux *General Agreement on Trade in Services* (GATS), d'un environnement favorable au bon déroulement de leurs affaires, c'est-à-dire : abolition des politiques empêchant dans certains pays que le capital d'une entreprise ne se retrouve dans les mains d'intérêts étrangers, facilité pour l'implantation de franchises commerciales ou de contrats de service, assouplissement des mesures protectionnistes dans le secteur touristique, de la gestion de la main-d'œuvre ou encore dans le transfert international d'argent, etc. C'est tout simplement une aberrance ou plutôt une autre preuve qui montre « qu'où il y a des hommes, il y a de l'hommerie »



Conséquence de cette libéralisation dans le monde touristique ? Selon la Banque Mondiale, en moyenne, sur chaque dollar dépensé par les touristes en vacances dans les pays en transition, près de 55 % reviennent inmanquablement dans l'économie des pays riches. Ce taux atteint 60 % en Thaïlande, 70 % au Kenya et pas moins de... 80 % dans les pays des Caraïbes ! Au grand désespoir des populations locales déplacées des zones de développement touristique ou encore embauchées à faible salaire pour assurer l'entretien et le service dans les stations balnéaires qui, finalement, doivent composer avec les flux incessants de touristes sans pour autant en tirer profit.

Pour un tourisme équitable

Pouvons nous faire en sorte que ce soit différent, plus juste ? Oui !! On retrouve aujourd'hui plusieurs organismes en Europe comme en Amérique du Nord qui, depuis des années, en réponse à ce développement "non contrôlé" du tourisme dans les pays en émergence, essayent de sensibiliser les voyageurs aux vertus du tourisme éthique. Le principe: choisir des destinations "socialement responsables" qui encouragent non pas d'immenses multinationales implantées au nord, mais plutôt le développement des économies locales des pays pauvres.

L'exercice est d'ailleurs loin d'être compliqué. En effet, un grand nombre de publications et de guides recensent partout dans le monde l'ensemble des auberges, centres de loisirs, restaurants et autres lieux de prédilection des amateurs de détente et de soleil garantissant des retombées positives sur les habitants d'une région et sur leur environnement. Par exemple, un hôtel égyptien qui affiche le symbole de *Tourism For Development*, un organisme qui se charge de prélever 1 % par nuitée pour le verser dans un fonds d'aide à la pauvreté. Ou encore une entreprise dédiée aux safaris dans le désert australien contrôlée à 100 % par des aborigènes ou un village touristique au Costa Rica construit par des "gens du coin" pour enrayer le chômage. Et quel est le coût de ces voyages ? Dans la logique des choses, c'est certainement plus élevé que les forfaits tout inclus proposés par les grandes agences de voyages. Mais pour assurer un développement durable de ces pays, il faut accepter de payer le juste prix pour nos vacances... après tout, c'est par l'exploitation des ressources primaires, les pressions et les abus des pays en transition par les pays riches, que les pays qui tentent de se développer vivent en situation souvent précaire...soit en se battant chaque jour pour leur survie. Faisons donc notre part de justice !

Les Reality Tours de Global Exchange (www.globalexchange.org)

Pour partir à la découverte des populations locales, pour favoriser le développement régional...voilà ce que propose *Global Exchange* avec ses *Reality*

Tours. À l'écart du tourisme de masse et des grands complexes hôteliers plantés sur les côtes cubaines, haïtiennes ou dominicaines, l'organisme américain sans but lucratif fondé en 1988 s'inscrit dans la logique du tourisme "socialement responsable" en offrant à ses participants la chance de voir ce qui se cache derrière les images paradisiaques présentées par les grandes agences de voyages. Au programme: voyages éducatifs à thème, "La culture de résistance en Haïti", "Les femmes qui ont construit la nation sud-africaine", "Racines africaines, rythme et religion à Cuba", "Culture et révolution en Iran"... à des prix pouvant varier de 1 600 \$US à 3 800 \$US. L'objectif de ces voyages n'est toutefois nullement mercantile, l'argent déboursé par le touriste servant uniquement à payer l'hôtel, le billet d'avion, les guides locaux, l'organisation de conférences sur place et les coûts d'administration engagés par Global Exchange. Bon Voyage !

En voyageur responsable...

- ① Optez pour des restaurants locaux à l'heure des repas ou approvisionnez-vous en nourriture dans les marchés publics lorsque vous êtes à l'étranger. Vous encouragerez ainsi les entrepreneurs et agriculteurs de la région.
- ① Faites l'achat de vos souvenirs de vacances dans des boutiques d'artisanat local et offrez un prix raisonnable pour les objets que vous souhaitez acquérir. Mieux encore, achetez-les directement des artisans plutôt que de revendeurs.
- ① Fréquentez les foires, festivals et autres événements régionaux auxquels participent les populations locales. Vous encouragerez ainsi les artistes et producteurs de la région que vous visitez.
- ① Lorsque vous devez vous déplacer, privilégiez les compagnies de transport locales, qui fournissent de l'emploi aux habitants de l'endroit. (Tout en restant vigilant!).
- ① N'offrez jamais de médicaments sur ordonnance à des individus qui vous disent en avoir besoin. Si vous souhaitez les aider, offrez plutôt des dons en argent aux dispensaires ou hôpitaux locaux.

Pour ceux qui sont intéressés par les organisations mondiales...www.world-tourism.org

Le tourisme international devant presque tripler, selon les prévisions, au cours des vingt prochaines années, les Membres de l'Organisation mondiale du tourisme ont créés le Code mondial d'éthique du tourisme. Ils sont convaincus que cet outil est nécessaire pour tenter de réduire au minimum les effets négatifs du tourisme sur l'environnement et le patrimoine culturel et par le fait même, d'en maximiser les avantages pour les habitants des destinations touristiques. À l'aube du nouveau millénaire, le Code mondial d'éthique du tourisme constitue un cadre de référence pour le développement rationnel et durable du tourisme mondial. Il s'inspire de nombreux codes professionnels et déclarations analogues qui l'ont précédé et il y ajoute de nouvelles idées qui reflètent notre société en mutation de la fin du XXe siècle. Le code comprend neuf articles définissant les règles pour les destinations, les gouvernements, les promoteurs, les voyageurs, les agents de voyages, les travailleurs du secteur et les touristes eux-mêmes :

- Contribution du tourisme à la compréhension et au respect mutuels entre hommes et sociétés;
- Le tourisme, vecteur d'épanouissement individuel et collectif;
- Le tourisme, facteur de développement durable;
- Obligations des acteurs du développement touristique;
- Le tourisme, utilisateur du patrimoine culturel de l'humanité et contribuant à son enrichissement;
- Droit au tourisme;
- Le tourisme, activité bénéfique pour les pays et communautés d'accueil;
- Liberté des déplacements touristiques;
- Droits des travailleurs et des entrepreneurs de l'industrie touristique.

Quelques liens intéressants...

- Écotourisme en Amérique Latine
www.planeta.com → Un site pour l'écotourisme pratique
- Association de tourisme responsable en Asie du Sud
www.fairwings.org/francais/tourisme.html
- Ecotourism Resource Centre
www.ecotourdirectory.com
- The International Ecotourism Society
<http://www.ecotourism.org/>



Rubrique inspirée d'un article du magazine *Protégez-vous* !

Je vous laisse sur cette pensée...

***« C'est une triste chose de songer que la nature parle
et que le genre humain n'écoute pas. »***

Victor Hugo



Par Marie-Hélène Descary
et Émilie Lalande

Le recyclage fait partie intégrante de nos vies. Depuis 1999, le recyclage est obligatoire à Montréal et chaque domicile possède maintenant son bac vert. Toutefois, il n'est peut-être pas utilisé autant qu'il le pourrait, car le taux de déchets qui est recyclé n'est que de 17% pour la grande métropole. On peut toutefois être optimiste, car la moyenne québécoise de déchets recyclés est de 35%. Mais qu'advient-il de ces matières? Croyez-le ou non, il y a une dizaine d'années, les camions de recyclage allaient directement aux sites d'enfouissement des déchets, car il n'y avait pas de marché pour les matières recyclées. Ceci explique peut-être le désintérêt que portent certaines personnes à ce sujet, par manque de confiance. Toutefois, selon des données récentes, entre 5 à 30% de notre bac à recyclage se retrouve dans les dépotoirs. On voit que la variation est très grande, car elle dépend beaucoup de l'effort que met la municipalité dans son centre de tri, mais aussi de l'effort que met chaque individu pour améliorer le processus. Le but de cet article est donc de vous renseigner sur le recyclage des différentes matières au Québec, mais aussi dans notre municipalité, à St-Hyacinthe, afin de vous encourager à poursuivre vos bonnes habitudes, et éventuellement, les améliorer!

Recyclage des plastiques

Les types de plastiques recyclés varient d'un endroit à l'autre. Les sortes de plastiques sont identifiées par un numéro qui est inscrit à l'intérieur du signe de recyclage. Ils vont de 1 à 7. À St-Hyacinthe, seul les plastiques de

types 3 et 6 ne peuvent pas être recyclés. En fait, le #6 est majoritairement refusé au Québec. Il s'agit du polystyrène ou styromousse. Alors éviter les verres à café de ce genre! Pourquoi ne pas utiliser votre thermos préféré?

Pour ce qui est des sacs de plastique, sachez qu'on en utilise en moyenne 350 par personne par année. Cela fait 2 milliards de sacs qui se retrouvent dans les sites d'enfouissement par année. Les taux de récupération actuelle de ces matières plastiques ne sont que de 6%. En plus de faire baisser nos réserves de pétrole, ils se retrouvent en majorité dans nos déchets et une grande partie se retrouve dans l'environnement, porté par le vent, ce qui affecte plusieurs espèces animales. Et d'après vous, combien d'années ce sac prendra-t-il avant de disparaître? 400 ans!!! Toutefois, avant de faire la guerre à ces sacs, il faut comprendre qu'ils ne sont pas la source de tous nos problèmes d'environnement. Tel qu'expliqué par l'association canadienne de l'industrie des plastiques, un sac de plastique possède certains avantages. Par exemple, sa production nécessite 5 fois moins d'énergie que pour un sac de papier. De plus, si ces sacs sont incinérés, ils constituent un combustible utile qui ne rejette pas de gaz toxique. Mais évidemment, une grande majorité des sacs ne sont pas incinérés et se retrouvent dans les sites d'enfouissement ou dans la nature. La meilleure solution, celle qui demande le moins d'énergie et qui respecte l'environnement, c'est les sacs de tissus fabriqués au Québec et qui peuvent être réutilisés autant de fois que nécessaire.

Recyclage des pneus

Il y a quelques années, il y avait 25 millions de pneus entreposés; il en reste aujourd'hui 12 millions et on prévoit vider les sites d'entreposage d'ici 2008. Ce qui complique les choses, c'est qu'on se débarrasse d'environ 7 millions de pneus par années, soit un pneu par habitant. Mais heureusement, la majorité de ces pneus sont recyclés. Le caoutchouc provenant de cette récupération est utilisé pour faire des garde-boues, des bacs roulants comme les poubelles ou des tapis pour le confort des animaux de ferme.

Recyclage du papier

Pour produire une tonne de papier fin, 17 arbres doivent être coupés. Pour une tonne de carton, 7 arbres seront coupés. Même si nous recyclons de plus en plus le papier au Québec, les coupes de bois dans nos forêts augmentent. On coupe 40% plus d'arbres qu'il y a 10 ans. Il faut comprendre que 85% du bois produit au Québec est exporté, surtout au États-Unis. Les arbres que nous sauvons à cause du recyclage seront donc coupés quand même mais pour l'industrie du bois d'œuvre qui est une industrie en pleine expansion. Nous exportons aussi une grande quantité de papier. Toutefois certains États veulent un pourcentage minimal de papier recyclé dans les produits qu'ils nous achètent. Même plus que la quantité que nous produisons. On doit importer 1 000 000 de tonnes de papier recyclé par année pour correspondre à leur exigence!!! En conclusion, le but du recyclage du papier n'est pas la protection des forêts contrairement à nos croyances populaires, mais plutôt la diminution des sites d'enfouissement afin de prolonger leur vie. Donc, c'est quand même important. À titre d'information, les Québécois recyclent 30% du papier

qu'ils consomment. La matière la plus lucrative à recycler est le papier journal et on en fait surtout du papier-tissu tel que du papier de toilette et des essuie-tout.

Recyclage à St-Hyacinthe

Le recyclage de notre ville est géré par le centre de gestion des déchets de Drummondville. Une très grande diversité de produits y est triée et envoyée à différentes compagnies spécialisées dans le recyclage de certaines matières. En général, les produits qui ne peuvent être recyclés sont les ustensiles et verres de plastique, les matières souillées, les papiers cirés, les pièces de métal n'étant pas d'origine domestique telles que les clous, pièces de carrosserie, etc. Beaucoup de produits ne seront pas acceptés par le centre de tri mais ils peuvent être récupérés par certains commerces :

- **Téléphones cellulaires:** boutiques Bell Mobilité
- **Restants de peinture :** quincailliers COOP et RONA
- **Huiles usées :** Canadian Tire
- **Piles rechargeables au nickel-cadmium :** Radio Shack et Zellers
- **Batteries d'automobiles :** UAP pièces d'auto et Canadian Tire
- **Pneus hors d'usage :** majorité des détaillants de pneus et garages
- **Contenants de pesticides :** COOP et centre d'engrais
- **Cintres (supports) :** Nettoyeurs Chatel (remise de 0,02 \$ /cintre)
- **Appareils photographiques jetables :** Photoclick

- **Médicaments** : toutes les pharmacies
- **Cartouches d'imprimante** : Bureau en gros et la Fondation MIRA
- **Réservoirs à eau chaude**: achetés si livrés chez Géo Allard (1780 av. centrale, secteur Saint-Joseph). Pris gratuitement à domicile
- **Vêtements usés** : friperies ou apportez-les à la faculté pour la collecte qui a lieu chaque année

Pour ce qui est des résidus domestiques dangereux (RDD), il faut absolument éviter de les jeter avec les ordures car ils risquent d'endommager de façon permanente l'environnement. Les RDD sont principalement constitués de pesticides, engrais, décapants, solvants, vernis, peintures, combustibles, batteries, aérosols, détachants, huiles usées, antigel et autres produits toxiques domestiques. Une collecte a lieu chaque année, pour plus de renseignement, voir le site de la ville de St-Hyacinthe.

Matières organiques

Selon le ministère de l'Environnement du Québec, 30% des déchets que l'on produit sont différentes matières organiques. Une très grande majorité de ces matières pourrait être compostée, tel que les pelures de fruits et légumes, les coquilles d'œufs, les feuilles d'arbres, etc. Renseignez-vous grâce à notre article sur le compostage. On conseille aussi aux gens de laisser leur gazon coupé sur leur pelouse. Ceci constitue un très bon engrais et une façon simple de diminuer la quantité de déchets.

Visite du centre de tri

Nous sommes allées visiter le centre de tri de RÉCUPÉRACTION situé à Drummondville. Ce centre fait

partie des 5 plus grands centres de tri du Québec; il reçoit 30 000 tonnes de matières recyclables par année, dont 20 000 proviennent de la cueillette sélective. Il y a seulement 10% de rejet, majoritairement des objets de plastique non recyclable tel des boyaux d'arrosage, des jouets, des cassettes vidéo, etc. En plus d'avoir un impact sur l'environnement, cette entreprise à but non lucratif apporte une contribution sociale en engageant 80% de personnel ayant une légère déficience intellectuelle. Ceci leur permet de s'impliquer dans la société tout en étant bien encadré.

Petits conseils de la ville

Quelques conseils pour faciliter les méthodes de tri pour la ville de St-Hyacinthe :

- Mettre tous les sacs en plastiques dans un seul sac.
- Rincer les contenants de verre, de métal et de plastique.
- Enlever les bouchons et les couvercles des contenants de plastique, ils rendent la compression des ballots plus difficile.
- Enlever les dépliant publicitaires du sac de publisac.
- N'oubliez pas que les plastiques 3 et 6 ne sont pas recyclés.

Conclusion

L'environnement, c'est comme une immense cathédrale du 21^{ème} siècle. Ça demande beaucoup de temps à ériger mais il est nécessaire d'être patient et responsable si on veut bâtir quelque chose de solide. Notre petit bac de recyclage est la pierre que chacun apporte individuellement pour bâtir ce monument. Nous croyons parfois que notre légère contribution n'apportera rien, alors que c'est tout le contraire. Notre visite au centre de tri nous a permis de constater l'ampleur du recyclage dans notre société. Une société ne peut rien faire pour sa

planète sans l'action de ses habitants. Mais avant tout, même s'il est bien de recycler, il est encore mieux de consommer de façon responsable afin de diminuer notre production de déchet. Pensez-y!

Quelques références

<http://www.ville.st-hyacinthe.qc.ca/services-citoyens/environnement.html>

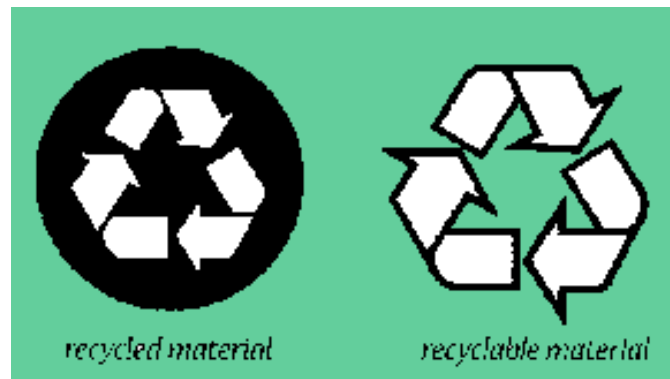
Vidéo radio-canada, émission 5/5, 13 mars 2003

Vidéo radio-canada, émission 5/5, 2 mai 2003

Vidéo radio-canada, émission 5/5, 17 octobre 2003

Vidéo radio-Canada, émission la semaine verte, janvier 2006

http://www.cpia.ca/files/files/files_benefits_grocery_sacksFR.pdf



LES VERS, VOS NOUVEAUX AMIS !!!

Par Marie-France Leduc et Alexandre Longpré



Chers amateurs d'animaux de compagnie, vous cherchez un moyen d'avoir des nouveaux amis sans que votre propriétaire vous mette à la porte, sans que ceux-ci vidant votre portefeuille et sans être obligé de les promener à chaque jour ? Le vermicomposte est pour vous ! En plus d'avoir tous ces avantages indéniables, c'est également un des meilleur moyen d'utiliser nos déchets organiques domestiques et d'en faire quelque chose d'utile, en plus de limiter les nombreux impacts négatifs que causent autrement ces déchets.

Les bienfaits du composte

Un des principal avantage de faire du composte est qu'il réduit grandement le nombre de déchets domestiques que l'on envoie dans les sites d'enfouissement. Ces matières organiques s'y décomposent et créent des biogaz qui augmentent l'effet de serre ainsi que du lixivat qui rejoint les sources d'eau souterraine et les polluent ! Mais en plus, il vous fourni un engrais naturel et riche pour vos plantes, votre gazon, ou même votre potager (peu importe ce qui y pousse !).

Alors, tenté par l'expérience ? Voici toutes les informations qu'il vous faut !

Faire connaissance

Les vers généralement utilisés pour le vermicomposte sont les vers rouges (*Eisenia foetida*), plus souvent appelés redworms, manure ou red wigglers. Ce ne sont pas les mêmes vers que l'on croise dans la rue un beau jour de pluie... Ils sont petits et s'adaptent à l'espace et à la nourriture disponibles. Ces vers peuvent manger l'équivalent de leur poids en nourriture par jour. Les aliments doivent d'abord être pré-digérés par de multiples micro-organismes vivant dans leur environnement. C'est pourquoi le vermicomposte débute lentement ; les micro-organismes devant tout d'abord se développer avant que les vers puissent faire leur travail. De plus, ces petits chanceux sont hermaphrodites ! Lorsqu'ils sont dans des conditions favorables, ils font des cocons d'où sortent 2 à 4 bébés.



En général, les vers ont besoin :

- De nourriture
- De soins de leur maître
- De noirceur
- De plusieurs amants
- De conditions environnementales stables

Home sweet home

Les vers ont donc besoin d'une maison pour élever leur grande famille ! Deux choix s'offrent à vous ; soit un bac en plastique (style bac de rangement non transparent) ou un bac fait de bois (les deux avec un couvercle). La dimension du bac dépend de la quantité de déchets que vous produisez mais la surface est beaucoup plus importante que la profondeur. Pour empêcher les odeurs désagréables d'envahir votre demeure, et pour que les vers puissent faire leur travail, il suffit de bien aérer le bac en y faisant des trous au-dessus et sur les côtés. Faites également des trous sous le bac pour le drainage de l'eau (il y en a habituellement très peu). Vous pouvez surélever votre bac et mettre une plaque de plastique dessous pour amasser l'eau qui va s'écouler.



Maintenant que votre bac est prêt, installez-le dans une pièce où les conditions sont stables. Les vers ont besoin d'une température ambiante variant de 15 à 25 °C. Par contre, il ne tolèrent pas la lumière très longtemps et meurent s'ils y sont exposés plus d'une heure. Vous devez donc vous assurer que le bac est situé à un endroit sombre.

Et comment faire pour leur préparer un petit nid douillet ? C'est simple ! Pour assurer leur confort, la litière utilisée doit :

- Absorber l'humidité
- Ne pas être une source de protéine
- Laisser passer l'air
- Ne pas être trop rugueux (pour ne pas blesser vos compagnons)

La solution : du **PAPIER JOURNAL** !!!

L'encre utilisée est sans danger et celui-ci permet d'équilibrer le pH de votre écosystème. Toutefois, attention aux encres de couleurs qui peuvent être nocives ! Coupez le papier en languettes et mettez-en au fond de votre bac. Vous n'avez alors qu'à y déposer vos vers !

Au menu



Que peut-on mettre dans le bac de compostage ?

- Tout ce qui est biodégradable
- Rien de toxique, chimique ou synthétique
- La majorité des déchets de cuisine

Pour être au meilleur de leur forme, les vers ont besoin d'aliments diversifiés, plus précisément de sources d'azote et de carbone. De plus, pour que la décomposition s'effectue rapidement, le milieu nécessite une certaine humidité ainsi que de l'oxygène. Voilà comment vous pouvez leur offrir un menu équilibré :

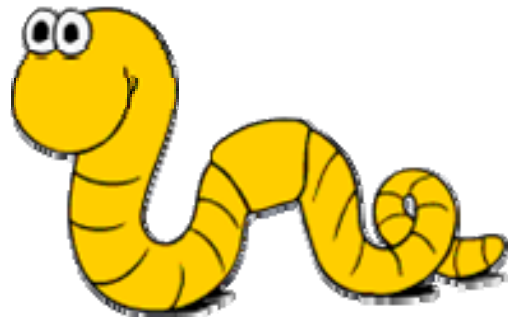
***** Couper tout en petits morceaux *****

Élément humide et à haute teneur en carbone :

Tout fruit ou légume (incluant les pelures, les branches, les feuilles, les racines...)
Coquilles d'œufs
Trucs gluants au fond du frigo
Gazon

Élément sec et à haute teneur en azote :

Papier journal
Feuilles séchées (ex. : à l'automne)
Pâtes/pain/riz
Cheveux/ongles
Copeaux ou sciure de bois (non-traité)
Sacs de thé et café avec filtre



À ÉVITER : Viande, poisson, os, produits laitiers, huiles, gras, plantes malades, litière à chats...

Les vers ont besoin d'être nourris une à deux fois par semaine, mais commencez tranquillement et ne donnez pas beaucoup de nourriture au début. Lorsque vous leur donnez à manger, mélangez un peu les aliments avec le composte déjà existant, ce qui permettra une meilleure aération. De plus, faites une rotation des endroits où vous déposez leur repas ; changez de coin à chaque fois. Couvrez la nourriture de papier journal en même temps, ce qui leur assurera d'avoir tous les éléments dont ils ont besoin. Le milieu doit rester humide, mais non détrempé. Le bon taux d'humidité et d'aération dépend surtout de l'équilibre entre les produits azotés et carbonés que vous mettez dans le bac... Il doit toujours en avoir des deux.

Si un jour vous remarquez que vous avez créée une swomp (i.e. votre composte est très humide, compacte et sent mauvais), c'est que le milieu est anaérobique. Dans ces conditions, les vers ne sont pas heureux, et ils vont vous le dire si les choses ne sont pas correctes ! Alors, regardez si les vers sont pâles et lents, s'ils disparaissent ou s'ils essaient de s'échapper ! Pour remédier à la situation, remuez plus fréquemment le composte et laissez sécher un peu votre bac... Ajoutez-y également des éléments secs et azotés.

***** Ne pas trop nourrir les vers, sinon il y aura de la pourriture et une panoplie d'odeurs ! *****



La récolte

Votre bac est installé et vos vers travaillent fort depuis déjà plusieurs mois. Mais que fait-on du composte qui commence étrangement à s'empiler au fond du bac et à être de plus en plus compact ? Il est temps de faire une petite récolte pour en faire profiter vos plantes ! Il suffit de séparer les vers un à un, sans en oublier... Bien sûr que non ! Il y a une technique très simple pour ramasser le composte sans les vers. Vous le mettez sur une plaque de plastique pour ensuite former des cônes avec la matière comprenant les vers. Ensuite, vous éclairez vivement le composte et naturellement les vers iront se cacher à la base de chaque cône. Vous attendez un peu et il ne restera alors qu'à prendre le haut du cône et à vérifier qu'il n'y ait plus de vers. Et voilà, vous pouvez maintenant enrichir le sol de vos plantes (ou votre terrain à l'extérieur) ! Remettez les vers dans votre bac et laissez leur un peu de composte pour qu'ils puissent recommencer le processus !

Où se procurer ces charmantes bestioles :

La ferme Pousse-menu
Philippe Robillard
Montréal QC
téléphone : (514) 486-2345
télécopieur : (514) 486-8819
pousse@mblink.net

Ecce Terra
Louise Galipeau
Sutton QC
téléphone : (514) 538-3041
télécopieur : (514) 538-2581
ecceterra@virtuel.qc.ca

Les éléments à se rappeler pour réussir :

- Diversité (ratio azote/carbone)
- Bonne circulation de l'air
- Petits morceaux de nourriture
- Volume adéquat (proportion espace/vers)
- Noirceur
- Humidité

***Pour plus d'informations, voir les adresses des nombreux sites internet sur le sujet dans la liste à la fin de ce document.**

Bonne chance !

Consommez! Mais soyez responsable.

Par Cécile Aenishaenslin



“ Dans la débâcle générale des croyances et des idéologies, il en est une au moins qui résiste et dont la vitalité ne se dément pas: l'économie. Elle a depuis longtemps cessé d'être une science aride, une froide activité de la raison pour devenir la dernière spiritualité du monde développé. C'est une religiosité austère, sans élans particuliers, mais qui, à l'intérieur de schémas et de modélisations sophistiqués, déploie une ferveur proche du culte.”

Pascal Bruckner.

Nous vivons dans une société capitaliste. OK. Et après? Adam Smith, père du libre-échange, n'a-t-il pas dit que le capitalisme devait favoriser naturellement le progrès et la richesse pour tous? Depuis le dernier siècle, les marchés se sont ouverts et la plupart des obstacles qui les ralentissaient sont tombés. Les entreprises ont acquis des droits et leur pouvoir a été décuplé.

Actuellement, le pouvoir économique de plusieurs grandes entreprises supplante celui de nombreux pays. Le chiffre d'affaires de WalMart est plus important que le PIB des 167 pays les plus pauvres de la planète. L'entreprise torontoise Loblaw a acheté Provigo, Maxi, Votre Épicier, Proprio, Marché Plus, L'Intermarché, L'Économe, Jovi et Axep. Peu importe où vous allez faire votre épicerie, les profits retomberont au fond des mêmes poches. La compagnie pharmaceutique Novartis produit et vend à la fois des semences, des pesticides, des produits alimentaires et des médicaments. L'ALÉNA, Accord de Libre-Échange des Amériques, permet aux investisseurs étrangers de poursuivre des gouvernements pour des pertes de profits, réelles ou anticipées. Ainsi, le Canada a dû verser 13 millions de dollars (vos dollars) à la compagnie américaine Ethyl Corporation pour lui avoir interdit l'importation d'un produit, le MMT. Le MMT est un additif à l'essence déjà interdit dans plusieurs pays (qui ne sont pas membre de l'ALENA...) car il cause de graves dommages à la santé et à l'environnement. Comment en est-on arrivé là?

Petite leçon d'économie-politique.

Les gens achètent, les compagnies s'enrichissent, les entreprises fusionnent, les multinationales les achètent. Les multinationales ont le monopole sur un secteur du marché. Les multinationales ont le contrôle sur une partie des médias car elles les ont achetées. Les médias font la promotion des produits des multinationales qui les contrôlent. Les gens les achètent... Et la roue tourne. Ça, on l'a tous compris. Maintenant plusieurs choix s'offrent à nous. Devenir complètement paranoïaque, s'enfermer à double-tour et attendre que ça passe. S'en foutre complètement, acheter un Hummer et laver son asphalte trois fois par semaine en l'arrosant abondamment. Ou lire mon article jusqu'au bout et agir en acteur responsable.

Puisque l'économie est au pouvoir, pourquoi ne pas la prendre en main? On a tendance à oublier qu'au bout de cette grosse machine, il y a un élément essentiel: nous. Les consommateurs. Si nous refusons d'acheter des produits qui sont fabriqués dans des conditions environnementales ou sociales inacceptables, les entreprises qui les fabriquent ne tiendront pas longtemps et seront contraintes de réviser leurs méthodes de production. Consommer de façon responsable signifie seulement de réfléchir avant d'acheter. Penser à nos besoins réels, lire l'étiquette des produits que l'on achète et s'informer. Rien de sorcier là-dedans.

“ Les capitalistes ne croient pas du tout au capitalisme. Ils croient au socialisme pour les riches. Ils veulent être sûrs que le gouvernement prend soin d'eux seuls et que les autres ne s'en rendent pas compte.”

Michael Moore.

Quelques suggestions...

- Si vous avez envie de pousser un peu plus loin votre réflexion sur la consommation responsable, je vous conseille très fortement une lecture, de laquelle j'ai tiré la plupart des informations contenues dans cet article: “ **Acheter, c'est voter**” de **Laure Waridel**, aux Éditions Écosociété. Un exposé court et simple qui reprend les grandes lignes du commerce et de la consommation responsable.
- Si l'économie-politique vous intéresse, lisez sans faute: “ **Misère de la prospérité, la religion marchande et ses ennemis**” par **Pascal Bruckner** (la citation du début...). Une critique cinglante de notre société.
- Un outil indispensable pour le consommateur responsable: le site **www.ethiquette.ca**. À titre d'entreprise sociale, ethiquette Inc. se donne comme mission de guider le consommateur consciencieux dans sa quête d'alternatives qui ne portent pas atteinte à l'environnement et contribuent à l'amélioration des conditions sociales.
- Et un peu de cinéma: le **Cinema Politica**. Originaire de Vancouver, repris par un collectif d'étudiants de l'UQÀM, le cinéma Politica présente des soirées engagées sur des enjeux politiques, économiques, sociaux, environnementaux et culturels: projections de documentaires en présence des réalisateurs et d'organismes invités, des courts métrages, des discussions... Tout ça au Bar le Grimoire (le bar de l'UQÀM). Ça vaut une petite sortie en ville!
<http://cinemapolitica.org/>

Évènements à surveiller



- **22 au 23 mars 2006, ITA Saint-Hyacinthe** : Journées thématiques en développement durable

Avec ses stands d'information réalisés et animés par les élèves de l'ITA, ces journées prennent la forme d'une exposition agroalimentaire. Une exposition qui s'adresse non seulement aux élèves et au personnel de l'ITA mais aussi aux producteurs agricoles et aux gens de l'industrie. Le grand public est également invité à participer à ces journées thématiques, qui visent à fournir à tous de l'information et un temps de réflexion sur le sujet.

<http://www.ita.qc.ca/Fr/Calendrier2/>

- **21 au 30 avril 2006, Portneuf** : Festival de films de Portneuf sur l'environnement

Plate-forme culturelle réunissant les passionnés du 7e art et de la cause environnementale, la troisième édition de ce festival est unique au Québec. Si vous avez envie d'une sortie dans ce coin du pays...

<http://www.rendezvousculturels.ca/festival.htm>

- **22 avril à 20h, Club Soda, Montréal**: Le Soir de la Terre

Un spectacle bénéfice organisé par Équiterre, en collaboration avec Greenpeace. Venez fêter en compagnie d'une biodiversité d'artistes réunis à cette occasion pour une soirée pas comme les autres: Les détails :

<http://www.equiterre.org/organisme/soirdelaterre06.html>

- **24 au 26 mai 2006, Montréal**: "Le développement durable a-t-il un avenir?"

Un colloque organisé par le Centre d'éthique de l'Université de Montréal, le CÉRIUM (Centre d'études et de recherche en études internationales de l'Université de Montréal) et la Faculté d'aménagement

www.conference-creum.org

- **14 au 18 juin 2006, Trois-rivières**: Forum social québécois

Dans le même esprit que le Forum social mondial, la première édition du Forum social québécois verra le jour cette année. À ne pas manquer!

www.forumsocialquebecois.org

- **19 au 25 juin 2006, International**: Festival de la Terre

Cette année, la deuxième édition du Festival de la Terre se déroulera avec des activités dans plus de 25 pays. Consultez le site pour vous impliquez et vous informez.

www.festivaldelaterre.org

Sur le Web...

ALIMENTATION

Agriculture bio (Protégez-vous)
www.equiterre.org/agriculture/paniersbios/

Poisson responsable
www.blueoceaninstitute.org (éviter la morue de l'Atlantique)
<http://seafood.audubon.org>

À St-Hyacinthe... (pour du café)
Boulangerie des Princes
1555, rue Cascade Ouest Marché central
Saint-Hyacinthe, Québec
Tél: (450) 261-1555
Café équitable

COMMERCE ÉQUITABLE

<http://www.commerceequitable.com/>
<http://www.commerceequitable.org/fra/index.php>

Dix Mille Villages
www.tenthousandvillages.com

Coop La maison verte
www.coooplamaisonverte.com

Oxfam
www.pouruncommerceequitable.com

COMPOST

Sites francophones :

Conseil canadien du compostage
<http://www.compost.org/FrAboutComposting.htm>

Les Compagnons des jardins (compostage de jardin)
<http://www.compagnons-des-jardins.com/Conseils%20de%20jardinage/Dechets%20verts/compostagereal.html>

Nova Envirocom : Guide sur le compostage domestique
http://www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/upload/Publications/zGUIDE_177.PDF

Carnet horticole et botanique du Jardin botanique de Montréal
http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/info_verte/fiches/vers.htm

<http://skowronski.ca/worms/>

Sites anglophones :

<http://www.toronto.ca/compost/withworm.htm>

<http://www.wormcomposting.org/>

<http://skowronski.ca/worms/>

CONSOMMATION RESPONSABLE

Le pouvoir des consommateurs : www.pv.qc.ca/cahiers/statique/cahiers_list3.html

L'ABC de la consommation responsable

www.csq.qc.net/eav/commerce/listfich.htm

Réseau québécois de la simplicité volontaire

www.siimplicitevolontaire.org

NETTOYAGE ÉCOLOGIQUE

www.coooplamaisonverte.com

www.environmentalchoice.com

www.greenpeace.ca/f/a_vous_dagir/grucs_astuces/

TOURISME RESPONSABLE

www.world-tourism.org/

S'assurer que c'est vraiment une destination écotouristique

www.bnq.qc.ca

www.ecotourism.org

www.planeta.com/worldtravel.html

Découvrir un pays autrement

www.cj.qc.ca

www.cwy-jcm.org

Pour un tourisme durable et responsable

www.sotder.org

www.ecoloisir.qc.ca

www.iyhf.org

Pour faire un choix éclairé

www.bits-int.org

(Bureau International du tourisme social)

VETEMENTS

Les sweatshops, les ateliers de misères

www.sweatshops.org
www.maquilasolidarity.org
www.cam.org
www.madeindignity.be
www.renaissancequebec.ca

Où les trouver ?

ÉquiMonde (à Québec)
www.carrefour-tier-monde.org/equimonde

Dix Mille Villages
www.tenthousandvillages.com

AUTRES SUJETS

Réseau InTerreActif

www.cstm.qc.ca/in-terre-actif

Comité régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière

www.credil.qc.ca

Consommateur et citoyen du monde

www.worldwatch.org

Découvrir les nations autochtones

www.staq.net

Droits et Démocratie

www.droitsdemocratie.net

Les Éditions Écosociété (collection Enjeux Planète)

www.ecosociete.org

Des coopératives

www.coopquebec.qc.ca
www.chantier.qc.ca
www.alentour.qc.ca

S'engager dans le monde :

L'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI)

www.aqoci.qc.ca
www.qbeccsansfrontieres.com
www.acdi-cida.gc.ca/stages

Ouvrages qui proposent des Alternatives à la Mondialisation

Pour commander : 418 657-4399
www.puq.ca

- Le Sud...et leNord dans la mondialisation. Quelles alternatives ?
- L'Afrique qui se refait
- Altermondialisation, économie et coopération internationale.

Médecins Sans Frontières

www.msf.ca

La presse alternative (point de vue novateur)

L'Alternative

www.reseaumedia.info

www.amecq.ca

www.arcq.qc.ca

Le magazine Recto Verso

www.fedetvc.qc.ca

Ce document a été préparé par
Le Comité UNITERRA-FMV



Faculté de médecine vétérinaire
Université de Montréal
Mars 2006

Note : Ce document est imprimé sur du papier recyclé.

